



**Philippe Longchamp**

## **Compressions** (extraits)

Quand on a ouvert l'armoire, elle était pleine de jupes damassées, de saumons pendus, de bleus à l'âme, de hanches, d'équerres. C'était d'une grande générosité. D'une grande précision aussi, comme toujours en avril, quand on lessive la mémoire. Le plus délicat, ce sont les regards, et les paroles, du moins s'ils sont restés intenses tout l'hiver, dans le noir, à côté des sachets de lavande. On est autorisé à les échanger contre des illusions, à condition que ça permette de mettre le cœur en attente, donc au guet, ce qu'on peut réussir en pratiquant un double débrayage s'il y a assez de Lookheed dans le circuit et qu'on double-débraye avec beaucoup d'affection. Mais il faut aussi savoir refuser, n'accepter là ni répit ni récompense, ne passer aucun accord de troc même avec élégance. Ne jamais faire d'impair. Ou bien en faire deux d'un coup, parce qu'une paire d'impairs, rapport au genre, et au nombre, ça s'annule, si l'on a une photo témoin. Moyennant quoi, on pourra entamer le printemps avec une mémoire toute fraîche, prête à l'emploi. Ça aide !



Elle est assise là comme absente, attentive juste à ne pas omettre ses brisures. Dans la bassine en fer étamé, le géranium est bien mort. Ce n'est pas ça qui la rature. Son œil erre à la vadrouille, tout libre, puis glisse avec quelques soubresauts sur cette scansion régulière de vitres, certaines fendues ou absentes, arceaux de rouille et de vieux lait de chaux entre quoi des membrures d'ailes grises et courbes et prises dans un battu immobile déploient leur reflet sur un reflet de ciel gris clair et taché, à contretemps de leurs ombres floues brossées à même la peinture pisseuse du mur, au fond.

Elle dit que son amour se délabre, qu'il faudrait restaurer, mais *comment faire* – mot à mot, elle dit cela –, *comment faire avec une langue qui a déjà servi* ? Parce qu'il est parti dans les traverses. Parce qu'il a emporté tous les verbes avec toutes les personnes des verbes et toutes les virgules disponibles. Sur la transparence trouble des carreaux, rien ne marque plus. Qui, ici, aurait encore envie de lécher ? Ça n'a plus goût de forge ni de sable.

Elle est assez éclatante, assise là sur le vieux plomb qui coiffe le muret, le dos et la tête posés sur la vitre pentue. Elle est comme fendue aussi, là où ses ferrures ont cédé. Dans les creux, il y a de la langue qui s'essaie, on devrait bientôt pouvoir y replanter un géranium.



Du poussier partout, ça colle gras et noir, et malgré les goémons, leur odeur qui vous embarque à travers les rideaux, ils ont dit ça : qu'il avait bien fallu puisqu'il y avait des famines de toutes sortes sur ces terres, et aussi du non-dit absolument interdit de confession mais qu'on avait fait fuiter, certainement un Intouchable, introuvable... Rien que du pas vérifiable ! La secrétaire pas là faute d'heures sup. dans le volant : rien d'enregistré ! Il y a eu du charivari dans les chambres, c'est sûr, mais après ? Pas de sang, pas de cadavre, pas de cris collés sur les murs ! Du ressac, rien d'autre ! Ils ont dit qu'ils avaient juste envie de nager dans des eaux chaudes avec quelques-uns de ces grands poissons qui vous câlinent. Qu'ils voulaient juste essayer d'atteindre les outremers les plus intenses. A cause des non-dits. Et des famines de toutes sortes. Aux confesseurs, ça n'a pas plu. Ils les ont estropiés à fond, puis section de la corde. Définitif ! Certes, c'est salissant, mais que faire d'autre ?



Irénée est cueilleur, c'est lui qui sort du creuset, il est là pour la passe. Il passe à Augustin, grosse poitrine, forcément, lui est souffleur. *Souffleur* n'est pas *joueur*, surtout à la dame, elles ont à la nuit pleine l'âme si cristalline !.. Augustin travaille toujours la dame à la palette, il lui fait à chaud huit pans parfaits, brise au col, et borde ça à l'égrisoir. Après, Irénée la met au tour et la décore. Aujourd'hui, ils ont fait magnifique, et la dame a sifflé plein de flûtes près du brasero, puis dansé longtemps avec l'un et l'autre. Elle était toute couverte d'innocence, des innocences assez détachées, il semble ; alors, ils l'ont noyée sous les offenses, et ça lui a plutôt plu. À la longue vue, en tout cas, ça avait l'air. Après, elle rêvait. Et eux avec. Ça avait bien l'air aussi, à la longue vue. Quand la dame rêve mais ne chante plus, comme cette nuit, c'est le moment d'envoyer les corbillards, tout le monde sait ça. Nos croque-morts sont allés très gentiment casser les rêves et les têtes à la masse, puis ont tout mis dans une grande poubelle en zinc. Avant la décharge, ils ont, comme d'habitude, fixé au couvercle un très beau bouquet, avec un ruban de soie parme et doré qu'on avait tous tenu à signer. C'était pas des bêtes, quand même !



Ils sont assis par terre, serrés, en chemise rose indien ou turquoise pâle, tête très creuse, ventre à rebours, les mains sans plus un mot ni rien. Depuis Dieu sait combien, ils ont mené grand train sous les violents claquements des billards électriques, buvant, chantant, et fumant tout y compris quelques extras, commis voyageurs en daviens, meules diamantées, queues de rats, crapaudines et autres instruments de précision, tous toujours gaîment hallucinés, surtout quand l'occasion venait de dépiauter, écorcher, désosser en finesse. Ce qu'ils adoraient faire en groupe. Et la nuit. Sinon tout seuls, en cas d'envie soudaine et virulente. Quelqu'un a dû parler ! Certainement ! D'où les sirènes, les abois, les bouches à feu. Et maintenant eux assis par terre, serrés, pieds nus, et leurs engrenages qui se grippent. Un pasteur décavé en gants de jardinage et tout sourire, sa hotte pleine de sacrements de seconde main, leur enfonce dans le trou du crâne les histoires d'oiseaux, de grâce absolue au sein des alizés, de lévitation garantie pour qui veille à se renickeler l'âme avant que la rouille ronge. Ça met dans leur visage, dans leurs yeux un foutu vacarme. Et quelques interrogations abyssales. Alors qu'ils sont assis par terre et qu'on ne leur a pas même proposé un verre d'eau.



Lui seul mais elle avec tulipes en bord de falaises sans frapper entre. Marche sous le toit de zinc, légère, duvet d'oiseau ; infime souffle de mains plein de courbes et de grâce. Peut-on découvrir où jouissent les émerveillés ? Dans des fonds proches, ça fourgonne étouffé : l'observatrice-à-l'œil-prompt, le fasciné-des-peaux-sombres, la petite-nouvelle (et sa mère est très très russe), le cheminot-furtif, les autres. Mais elle, brûlure penchée instantanément comprise, sait comme on efface. Lui s'émeut. Ça le ferraille feutré, il régule. Lui, lèvres en attente, voudrait réguler. Mais boucan. Boucan abominable ! Grosses pièces tout en bas dans la cour et les fondeurs par deux à la masse à briser les

moules. À briser grosse gangue sur gros bronze boucan de nul reflux, boucan l'espace entier, ramdam du diable, à croire qu'on vous trépane à vif au ciseau à bois pour des heures. Elle et lui en attente montent le feu sous la lessiveuse remplie à ras bord d'une poix de résine et goudron. Ça va bouillir vite. Et la fenêtre est ouverte. Les voisins sont là, avec des gâteaux et du vin, pour après.



Philippe Longchamp est né à Boulogne-Billancourt en 1939. Ingénieur électronicien puis professeur de lettres. Derniers livres : *Soleil pas d'équerre* (Cheyne, 2008) ; *Des saisons plutôt claires*, (anthologie, L'idée bleue, 2009). Les textes ci-dessus font partie de « *Compressions, concrétions et coulures* » à paraître prochainement (La Dragonne, monotypes de Nélida Medina), de même que: *Sans hâte, un monde - Le Caire* (La Dragonne, photos de Michel Durigneux) et *Saumur, bords de Loire* (Chat qui tousse).